

Jérôme Ferrari : *Le sermon sur la chute de Rome*



Quel souffle ! Les phrases de Jérôme Ferrari peuvent faire plus d'une demi-page. Il nous entraîne dans une épopée corse à travers les destins des membres d'une même famille. Un petit village perché dans la montagne voit défiler plusieurs générations jusqu'à ce que deux jeunes gens décident de revenir dans ce village pour tenir un bar. Alors qu'ils étaient promis à des vies studieuses d'étudiants en philosophie, ils décident que la vie se trouve là dans cet univers qu'ils parent de toutes les vertus. Ils sont dans un monde factice prêt à s'écrouler, mais ils ne s'en rendent pas compte. Pour eux, il s'agit du « meilleur des mondes possibles » comme le dit Leibniz. Fragilité des destinées humaines comme celle des empires. Cette impossible propension au bonheur qui traverse chaque existence est montrée ici dans une écriture exigeante et belle.

« Chaque monde repose ainsi sur les centres de gravité dérisoires dont dépend secrètement tout son équilibre ... Matthieu se réjouissait que la stabilité de cet équilibre n'ait finalement pas été menacée, il ne sentait pas les subtiles vibrations du sol sur lequel courait un réseau de fissures dense comme la toile d'une araignée... »

Ils ont cru trouver le bonheur dans ce retour dans leur terre natale, avec l'illusion du bonheur qu'apporte l'argent le sexe et l'alcool. A travers le destin de Matthieu et de Libero c'est de la fin de notre société, de notre monde dont il s'agit.

« Le monde est comme un homme : il naît, il grandit, il meurt. » « Depuis quand crois-tu que les hommes ont le pouvoir de bâtir des choses éternelles ? L'homme bâtit sur du sable. Si tu veux étreindre ce qu'il a bâti, tu n'étreins que le vent. » Saint Augustin